

soudain, après son ordination sacerdotale, on apprit non sans quelque surprise qu'il entra chez les Franciscains. Déjà deux de ses condisciples dont un du Val-d'Ajol avaient embrassé la vie franciscaine ; un autre jeune homme de ses compatriotes allait quitter le monde pour entrer dans cet Ordre ; nul doute que ces circonstances n'influèrent sur les desseins que le jeune prêtre devait nourrir depuis longtemps sans les communiquer à personne.

Après avoir été ordonné prêtre à Saint-Dié le 15 juin 1889, il vint à Pau prendre l'habit de Saint François le 7 septembre de la même année. Le noviciat y était alors nombreux et florissant ; plusieurs jeunes prêtres distingués s'y préparaient à la profession ; le Père Marie-Bernard n'y fut pas dépassé. Tout en se formant aux vertus religieuses avec générosité, le nouveau novice ne négligea pas ses autres aptitudes et toutes les vieilles statues qui depuis l'expulsion de 1880 étaient livrées à la poussière de l'église fermée ou du grenier, furent par les soins de son pinceau d'abord dépouillées de leur manteau de poussière puis revêtues de toilettes neuves et éclatantes.

Envoyé à Paris après sa profession le 8 septembre 1890, il demanda et obtint d'aller à pied et en mendiant à sa nouvelle résidence, comme l'avaient fait maintes fois les restaurateurs de l'Ordre en France, à l'imitation du Patriarche Séraphique Saint François. Il avait d'ailleurs préparé dans sa trousse divers emplâtres et autres remèdes inventés par lui et qu'il prétendait souverains pour les fatigues ou blessures des pieds. Il arriva néanmoins si fatigué à Brive après plusieurs jours de marche, que le gardien de ce couvent lui fit prendre le chemin de fer pour le reste du voyage, au grand regret du cher P. Bernard.

A Paris jeune profès, tenu de suivre le cours d'éloquence, il joignait à la préparation des sermons toutes sortes de travaux d'intérieur : réparation d'ustensiles, arrangement de l'infirmerie, préparation de remèdes, soin des malades. Cette dernière fonction surtout le trouva toujours dévoué et prêt à tous les sacrifices.

Du cours d'éloquence, avant d'avoir à proprement parler exercé le ministère en France, il fut envoyé au Canada en 1892, c'est-à-dire à Montréal qui venait d'être fondé. Apte et disposé à toutes les fonctions, il fut vraiment l'homme de la situation dans un couvent où les religieux étaient peu nombreux et où toutes les œuvres commençaient à la fois. Il fut donc successivement et souvent simultanément, professeur de théologie, infirmier, missionnaire, organiste, directeur de la *Revue du Tiers-Ordre*, confesseur, chantre, prédicateur ordinaire de l'église du couvent, etc... Travaillant jour et nuit, sa santé robuste et sa facilité de travail suffisaient à tout. Taillé en hercule, haut et droit, quand il s'avancait la poitrine en avant et la tête levée, surtout lorsqu'il